

Quelques des I

A la devanture du libraire

Les « Interviews Imaginaires » d'André Gide ont enfin vu le jour. Le volume fut imprimé tout à la fin de 1942, dans le temps même où, à la radio de Tunis, le grand écrivain faisait entendre sa voix. L'adhésion d'un auteur à la guerre de la Liberté n'était pas de nature, sous l'occupation allemande, à favoriser la distribution d'un de ses livres dans les librairies. Gaston Gallinard mit un certain nombre d'exemplaires en circulation « privée » ; les autres ont attendu dans la cave de l'éditeur.

A côté de « L'Immoraliste » et du « Journal », des « Faux Monnayeurs » et peut-être même des « Prétextes », ces « Interviews Imaginaires » prendront un rang mineur, mais d'une originalité extrême : il s'agit d'un Gide devenu journaliste sous un régime de censure — un régime qui lui était ennemi.

Les articles qui composent le volume ont été écrits et ont paru durant l'année 1941 et les premières semaines de 1942.

Nous n'avons pas perdu la mémoire. Nous nous souvenons de ce temps assez répugnant où la Légion vichyssoise ameutait ses guerriers contre la conférence de Gide sur Henri Michaux. Dans les journaux — ceux dits de Paris en particulier — du patriotisme le plus militant, nous apprenions que Gide partageait avec la République la responsabilité de la défaite militaire de juin. Son sort était fixé d'avance : qu'il se taise ou qu'il parle, qu'il le veuille ou qu'il refuse cet honneur, ce grand fils de Montaigne n'est-il pas l'une des cibles voyantes de la liberté, de la plus grande liberté de l'homme ? Imagine-t-on qu'une œuvre comme celle de Gide, dont notre pays reçoit tant de gloire, puisse naître et vivre dans un régime totalitaire ?

Devant les agents disciplinaires de Vichy, Gide ne s'est pas tu.

Un courage tranquille, et qui en vaut d'autres assurément, a inspiré, nous l'avons compris, son double sacrifice d'artiste : le journalisme de censure a pour servitude la réticence et pour armes les silences bien choisis ainsi que l'allusion.

Les « Interviews Imaginaires » parlent poésie ou roman ou théâtre. A qui les lira avec un souvenir demeuré vivant de l'oppression, elles laisseront à l'oreille beaucoup d'autres murmures. Dans ces tout premiers mois du malheur, l'on retrepait son courage, avant les luttes plus directes, en défendant un héritage. Les articles de M. Gide surprenaient comme une parure de la France rayonnante d'esprit et d'universalité (l'idée de combattre le nazisme en bannissant Goethe n'était pas de celles qu'on pût attendre de Gide).

Les « Interviews Imaginaires » ont paru dans notre « Figaro Littéraire » lyonnais. Nous en avons éprouvé de la fierté et du réconfort. — M. N.